

## Quand Paul Brunner laisse des traces à Soleure

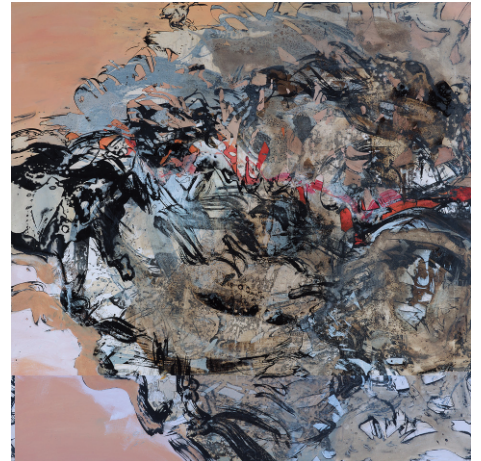
La Galerie ArteSol de Monique Liechti, à Soleure, invite le peintre lausannois Paul Brunner à exposer ses derniers tableaux, en compagnie du sculpteur fribourgeois Eric Sansonnens. Paul Brunner a développé une thématique jouant sur les dualités, qu'il nomme ici *Rive-dérive et Mobile – immobile*. Son travail commence toujours dans la spontanéité; il lance sur la toile (de préférence carrée) des traits, des couleurs, il avance ainsi, comme dans un paysage montagneux dont il découvre le parcours et, à un moment donné, il sent le besoin de prendre le contrôle, pour mener son œuvre à bien, avec les tensions, les déséquilibres et les équilibres qu'il sent nécessaires. «Et après que le tableau est fini, pour moi dans mon regard il y a quelque chose qui évolue lentement comme une dérive, ce sera *Rive-dérive*, où c'est beaucoup plus foisonnant, je vois que c'est en train de bouger (ou non), ce sera *Mobile-immobile*.» Ainsi cette thématique n'obéit pas à la notion de série préconçue, elle est plutôt une forme de résonance.

Usant d'encre de Chine, de peinture acrylique et de goudron dilué, Paul Brunner projette ainsi la vie en deux dimensions, intégrant d'ailleurs souvent dans le mouve-



*Mobile-Immabile 1*, 2018, 100 x 100 cm, acrylique, encre de Chine et goudron sur toile

ment les profondeurs de la perspective. On y découvre aussi une attitude sensible à la dualité des choses et des situations, coexistence simultanée que l'on peut retrouver entre la force et la faiblesse, l'agressivité et la tendresse, la continuité et la rupture, la sensibilité et la dureté, la présence et l'absence... Ces dimensions, vecteurs de création, ont inspiré une bonne partie de son œuvre, qui a fait l'objet d'importantes expositions, en Suisse et à l'étranger, notamment à Genève, Evian, Neuchâtel, Fribourg et Vevey.



*Mobile-Immabile 3*, 2018, 120 x 20 cm, acrylique, encre de Chine et goudron sur toile

L'art non figuratif de Paul Brunner est habité, il évoque toutes sortes de choses chez le spectateur qui ressent une émotion et souvent éprouve des visions de paysages intérieurs, imaginés. Le geste est capital dans cette expression poétique. Le peintre aime à ce propos citer René Char: «Un poète doit laisser des traces de son passage, non des preuves. Seules les traces font rêver.» P.H.

\* Soleure, Galerie ArteSol,  
du 6 au 20 octobre 2018  
vernissage samedi 6 octobre à 16h,  
memento page 21